

Albi prédication du 17.04.2022 – Pâques par Germain Mahieu

Lectures : 1 Corinthiens 15.1-19 et Matthieu 28.1-20

Nous le savons : Pâques est une nouvelle qui nous réjouit, une nouvelle essentielle pour notre vie... mais cette proclamation vient aussi heurter notre pensée toute humaine. Pour beaucoup d'esprits cartésiens, le récit de la résurrection est difficile à admettre. Beaucoup préfèrent penser que la résurrection de Jésus n'aurait pas de réalité historique. Ce ne serait pas un fait objectif, inscrit dans l'espace et le temps, mais un mythe, en quelque sorte, c'est-à-dire l'expression sous forme narrative, symbolique, métaphorique, d'une vérité spirituelle fondatrice, à savoir que si Jésus est mort, son message n'est pas mort. Ce message a continué à se répandre après lui. Au-delà de la crucifixion et de l'ensevelissement de leur maître, Les disciples de Jésus n'ont pas arrêté de croire en son message de vie et d'espérance, le Royaume de Dieu. Pâques ne serait, finalement, qu'une interprétation de la croix et de la personne de Jésus.

Derrière cette affirmation, il y a un présupposé : à savoir qu'il est impossible selon les lois élémentaires de la nature qu'un mort revienne à la vie. La raison humaine nous a appris à dissocier la réalité du merveilleux. Mais la raison humaine n'est-elle pas limitée ? Prendre cette raison humaine comme seul critère est un vieux réflexe hérité des Lumières, du scientisme du 19^e siècle. Mais ce vieux réflexe remonte bien plus haut : le livre des Actes, au ch. 17, nous raconte la rencontre de l'apôtre Paul avec des philosophes épicuriens et stoïciens à Athènes. Ils ont un temple dédié à un dieu inconnu et Paul leur dit que ce Dieu inconnu, il a la joie de le connaître et de vivre en communion avec lui. Il leur dit que ce Dieu est le Seigneur du ciel et de la terre, qu'il n'habite pas dans des temples construits par des mains humaines. Il n'a pas besoin que les hommes lui fournissent quoi que ce soit parce que c'est lui qui donne la vie, le souffle et tout le reste. Ce Dieu n'est pas loin de nous, dit Paul. C'est en lui que nous vivons, bougeons, existons. Il nous appelle à changer de vie. Il jugera le monde avec justice par un homme qu'il a désigné : Jésus. Il en a donné la preuve **en le ressuscitant d'entre les morts...** Et quand les philosophes entendent parler de cette résurrection, ils se moquent et disent à Paul : on t'entendra parler de ce sujet une autre fois...

Dans la perspective d'une résurrection du Christ qui ne serait que symbolique, la vie éternelle devient donc, non pas une vie immortelle, sans fin, mais la « vraie vie ». En quelque sorte, je ressuscite, je passe de la mort à la vie, lorsque j'accède à une sorte d'existence authentique, celle qui m'ouvre à l'amour, à la réconciliation avec Dieu et à la rencontre avec l'autre. Cette compréhension de la Résurrection nous heurte peut-être moins, mais, il faut l'admettre, elle ne rend pas du tout justice à l'enseignement du Nouveau Testament, ni des Evangiles, ni des Epîtres, notamment celles de Paul.

Dans les Evangiles, il est vrai qu'il n'y a pas de récit descriptif de l'événement de la résurrection de Jésus à proprement parler. Personne ne voit directement, ni ne raconte comment Jésus a été relevé d'entre les morts. Les témoignages sont de deux ordres :

1 Tout d'abord, il y a la découverte du tombeau vide. Elle constitue un fait massivement attesté par tous les évangélistes. Matthieu prend même soin de nous expliquer que les grands prêtres et les anciens trouvent cette nouvelle tellement gênante qu'ils donnent une forte somme d'argent aux soldats pour que ceux-ci apportent un faux témoignage. « ***Voici ce que vous raconterez : les disciples de cet homme sont venus voler son corps pendant la nuit, pendant que nous dormions.*** » et Matthieu ajoute : « ***Ce récit s'est répandu parmi les juifs jusqu'à nos jours*** ». Il faut bien choisir une explication : ou bien, effectivement le tombeau vide est une mise en scène (et donc Matthieu qui témoigne clairement de la résurrection est complice d'une falsification), ou bien il s'est passé autre chose ! Premier témoignage donc, le tombeau vide...

2 Deuxième type de témoignage : c'est celui des rencontres avec le ressuscité : les apôtres, à plusieurs reprises, Marie de Magdala, les deux pèlerins d'Emmaüs...

Du point de vue des historiens, il n'est bien sûr pas possible d'établir la résurrection de Jésus comme un fait aussi vérifiable et constatable que la découverte de l'Amérique au 15e siècle. Ce que les historiens constatent en revanche, c'est qu'un mouvement messianique juif, décapité par la mort de son fondateur, et promis donc à disparaître, a pourtant connu une explosion et une expansion inouïe au lendemain même de cette mort, vers l'an 30 de notre ère. Une explosion telle qu'on en parle ici à Albi et partout dans le monde deux millénaires plus tard. Le Nouveau Testament

nous dit pourquoi cet événement de la résurrection continue à nous toucher!

Dans les récits de rencontre avec le Ressuscité, Jésus se fait reconnaître physiquement : par exemple quand il montre ses plaies de crucifié pour bien attester qui il est (Jean 20.20-27). Ou quand il partage un poisson avec ses disciples (Luc 24.42). Et pourtant, son corps, c'est-à-dire son existence, sa vie, est déjà d'une autre nature, puisqu'il apparaît à ses disciples alors que toutes les portes de la maison où ils se trouvent sont fermées ; de même, les pèlerins d'Emmaüs, ou Marie de Magdala, ne peuvent le reconnaître immédiatement (Jean 20.15 ; Luc 24.16). Cela nous atteste que le corps de Jésus ressuscité est beaucoup plus, bien autre qu'un simple cadavre réanimé ! La résurrection n'est pas un retour en arrière, à la « vie d'avant », mais l'entrée dans une existence nouvelle.

Dans le grand chapitre qu'il consacre à la Résurrection, en 1 Corinthiens 15, et dont nous n'avons lu qu'une partie, Paul répond à ceux qui nient la résurrection des morts. S'il n'y a pas de résurrection des morts, écrit-il, alors Christ n'est pas ressuscité, et notre foi est vaine (littéralement : vide, sans objet) ! Paul va même jusqu'à dire que cela revient à faire de lui-même un faux témoin. Il faut se rappeler que Paul revendique aussi la rencontre avec le Christ ressuscité sur le chemin de Damas. Et de conclure : Si le Christ n'est pas ressuscité, si la mort est vraiment le point final, si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, alors nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes (parce que nous fondons notre espérance sur une illusion), 1 Corinthiens 15.19.

Pour être sûrs que Paul parle bien de la résurrection corporelle de Jésus (et donc de la nôtre), il suffirait de lire la suite de ce chapitre : Paul répond à partir du v.35 à cette objection : mais avec quel corps les morts reviennent-ils à la vie ? Il utilise alors une image très parlante : la semence mise en terre et d'où surgit la plante. Une image qui dit à la fois **la rupture et la continuité** entre la vie présente et la vie ressuscitée.

La rupture parce que, de même que la plante n'est pas identifiable à la semence, le corps de résurrection n'est pas identifiable à notre corps, corruptible et mortel. Ce qui est vrai de Jésus ressuscité l'est aussi pour nous-mêmes. Si nous croyons à la résurrection de la chair, il ne faut pas restreindre ce mot, « chair », au sens étroit de corps biologique et matériel. La chair, bibliquement, c'est la personne humaine tout entière,

vue dans sa finitude, dans sa fragilité de créature. Croire à la résurrection de la chair, c'est croire que Dieu veut nous régénérer et faire de nous des créatures nouvelles, à l'image du Christ ressuscité, premier-né, « prémices » de la nouvelle Création.

Mais Paul aussi souligne **la continuité** entre vie présente et vie de ressuscité : la plante... vient bien de la semence ! « Il faut que notre être corruptible revête l'incorruptibilité, et cet être mortel l'immortalité » (v.53). Autrement dit, c'est toute ma vie présente, que je ne vis pas ailleurs que dans mon corps mortel, qui est appelée à l'incorruptibilité et à l'éternité. Rien de ma vie présente, de mes actes, pensées, émotions, rien de tout ce qui fait ce que je suis n'est perdu pour Dieu. La mort ne peut nous séparer du Seigneur ni nous priver de la gloire à venir. Cette gloire viendra transformer et régénérer l'univers, y compris donc nos existences présentes, parce que c'est ce monde que Dieu a aimé au point de lui donner son Fils : au point de s'y incarner et de venir y partager notre existence et notre condition. Le monde aussi, nous dit Paul, sera libéré de l'esclavage de la corruption, c'est-à-dire de la mort (Romains 8.20). Pour l'apôtre Paul, la réalité de la résurrection est essentielle par ce qu'il sait qu'elle a un impact puissant sur notre existence à chacun. Voici ce qu'il proclame, et nous terminerons notre réflexion par cette proclamation :

« Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous » (Romains 8.11) Pâques est bien plus qu'un symbole, c'est pour chacun de nous la formidable ouverture à une réalité nouvelle en Christ ressuscité. C'est la réalité d'une vie nouvelle dans laquelle Christ nous entraîne par sa victoire sur le mal et la mort. Que le Seigneur nous aide à entrer pleinement dans cette réalité de sa victoire qui libère !

Amen.

Prédication inspirée par une réflexion de Christophe Desplanque, pasteur dans le Bassin Alésien.